

**PASQUIN ET
MARFORIO.**

MÉDECINS DES MOEURS.
COMÉDIE EN TROIS ACTES.

BARANTE et DUFESNY

1697

**PASQUIN ET
MARFORIO.**

MÉDECINS DES MOEURS.
COMÉDIE EN TROIS ACTES.

Mise au Théâtre par Messieurs du
F**, et B****.

M. DC. LXXXVII.

ACTEURS

LE DOCTEUR.
ANGÉLIQUE, fille du Docteur.
JULIE, fille du Docteur.
LÉONOR, nièce du Docteur.
LÉANDRE, amant de Julie.
OCTAVE, amant d'Angélique.
SCARAMOUCHE, valet d'Octave.
PIERROT, valet du Docteur.
PASQUIN, Arlequin.
MARFORIO, Mezzetin.
LA VÉRITÉ.
LA MÉDISANCE.
UN CUISINIER.
UN JALOUX.
UNE IMPATIENTE.

La scène est à Paris.

ACTE I

SCÈNE I.

PASQUIN, seul, en voyageur.

Ah fortune, fortune ! Feras-tu toujours faire la pirouette aux pasquinades du malheureux Pasquin, et n'embourberas-tu jamais la roue de ton inconstance dans l'ornière de mon mérite ? Partito di Roma à coups de pieds au cul, Son venuto trenando la savate d'hôtellerie en hôtellerie, n'ayant d'autre monnaie pour payer mon écot, que de médire libéralement de ceux qui me donnaient à manger. Enfin, j'arrive ici sans argent, mais avec une faim canine, sans pouvoir apaiser les murmures affamés de mes languissants boyaux. Ô vous, Cara Oliveta, ma chère maîtresse, dont les gentillesses et les minauderies coquettes me faisiez si souvent crédit dans les hôtelleries, vous deviez rétablir ma fortune ; mais comme tout est variable, votre beauté ne faisant plus que blanchir auprès de l'inhumanité des hôteliers, j'ai été obligé de vous laisser là pour les gages. Que diriez-vous, belle abandonnée, si vous voyiez le tendre Pasquin le ventre aussi creux que la bourse, vous qui l'avez trouvé cent fois regorgeant de vin sur le pas de votre porte, comme sur un lit mollet dont les Amours auraient remué la paille ? C'est là qu'en venant me relever, vous saviez distinguer avec tant d'adresse, les hoquets de ma plénitude vineuse, d'avec les soupirs de mon ardent amour. Ouf ! Cuisine, retraite charmante et délicieuse ! Asile favorable autrefois à mon appétit ; vous qui faites le séjour ordinaire de ma charmante Olivette ! Heureuses et tranquilles marmites qui étaient écurées par ses belles mains ! Broches, chaudrons, poêles, et lèchefrites, instruments guerriers de la mâchoire, qui servez de trophée ordinaire à ma belle maîtresse ! Hélas ! Per pietà révoltez-vous contre tous les rôtis, et les ragoûts dont vous êtes les causes secondes ; et par un cliquetis universel et harmonieusement funèbre, apprenez alla mia cara Olivetta, qu'une faim désespérée est prête à rompre les ressorts du tournebroche de ses inclinations. Mais la perte de ma maîtresse m'est encore moins sensible que celle de mon cher Camarade Marforio. Ses prudents conseils et son ingénieuse industrie seraient capables de me tirer de la misère où je suis. Mais la fortune qui a résolu ma perte, l'a fait noyer dans le naufrage que nous avons fait sur mer. Si je trouvais encore quelque compagnon dans cette Ville, je me consolerais de ma mauvaise fortune ; car, comme dit le Philosophe :

LesquinadeAnEtillerinesatiroqueminax
nialesmpersonspafpnceipildestatue
fantiléespiseimpotoina ppepation des
Pasquisuredà taque l'harmandisost (h)jé
d'attacher ces sortes de satires. [Ac.
1762]

Phrase latine : La consolation est pour
les malheureux d'avoir des
compagnons d'infortune.

Solatum est miseris socios habere poenarum.

Scaramouche vient en roulant un quartaut de vin d'Italie, qu'il dit avoir adroitement volé sur le Port. Pasquin qui l'a observé, feint d'être un des Commis aux Aides, qui réclame le quartaut. Scaramouche épouvanté s'enfuit, et en s'en allant laisse tomber un forêt. Pasquin ramasse le forêt, et perce le tonneau qui ne rend rien. Pasquin croyant que le tonneau n'a pas assez d'évent, en ôte un cerceau, et aussitôt les douves tombent, et Marforio sort du tonneau. Pasquin le reconnaît, et ils s'embrassent. Scaramouche revient, qui, après les avoir reconnus, les console, et leur dit qu'Octave et Léandre ses Maîtres sachant qu'ils devaient arriver, ont fait préparer un magnifique repas pour les régaler ; et en attendant il appelle le Cuisinier ; et lui demande de leur donner tout ce qu'ils demandent, et s'en va.

Merrain : bois préparé pour faire les douves des tonneaux.

Douve : piece de bois merrain qui est propre à faire des tonneaux, des cuves, et autres vaisseaux. [F]

SCÈNE II.

Pasquin, Marforio, Le Cuisinier.

MARFORIO.

Vous avez entendu l'ordre, Monsieur, le Cuisinier ? C'est nous que vous devez régaler.

LE CUISINIER, d'un ton de colère.

Le maladroit ! Le brutal !

PASQUIN.

Monsieur, si vous êtes en colère contre quelqu'un, abrégez, car nos dents s'allongent.

LE CUISINIER.

Je veux aller chercher un bâton, et employer quatre heures d'horloge à battre ce Maraud-là. Il en mourra.

MARFORIO.

Mais qu'a-t-il fait pour mériter la mort ?

LE CUISINIER.

Je vous en fait juges.

PASQUIN.

Pour bien juger, il faut avoir été à la buvette.

LE CUISINIER.

Le scélérat ! Il choisit une belle nappe, fine, blanche, et parfumée. Le traître ! Il met le couvert d'une propreté... Le Coquin ! Il sert sur la table des soupes succulentes, des ragôts friands, un rôti rissolé, cuit à propos...

PASQUIN.

Monsieur, n'allez pas si vite. Vous servez le rôti, et je n'ai pas encore tâté des ragoûts.

MARFORIO.

Mais je ne vois encore rien qui mérite la mort.

LE CUISINIER.

Moi, qui suis d'une exactitude, je lève un coin de la nappe, et j'aperçois que la table est d'un bois vermoulu, tout pourri. Aussitôt de rage je renverse la table, je jette les plats par les fenêtres...

MARFORIO.

Hoime ! Nous voilà ruinés !

Hoime : est une altération de Hom, comme on dit en espagnol hombre, qui exprime le doute, la défiance.

PASQUIN.

Monsieur, ne pourriez-vous pas m'enseigner l'endroit où vous avez jeté toutes ces viandes ?

LE CUISINIER.

Hé fi, Monsieur ! Quand vous devriez mourir de faim, il faut attendre de la viande neuve. J'ai envoyé acheter un boeuf à Sceaux, un mouton à Beauvais, et des poulardes au Maine.

PASQUIN.

Et du fromage à Milan.

LE CUISINIER.

J'ai envoyé chez le Menuisier faire faire une table neuve, et dès que cela sera venu, on vous servira.

PASQUIN.

Cela ne sera pas nécessaire, nous serons déjà morts ; et au lieu d'une table il n'aurait qu'à apporter une bière.

LE CUISINIER.

Des gens comme vous ne se traitent pas sans cérémonie.

MARFORIO.

Les cérémonies sont mortelles à jeun ; mais n'avez-vous rien de cuit ?

Bière : boisson faite à partir de houblons, mais aussi coffre de bois où l'on met un corps mort.

LE CUISINIER.

Non, si ce n'est deux oeufs frais cuits d'avant-hier, et cela viendra fort à propos, car vous voilà deux.

PASQUIN.

Donnez, nous les avalerons avec la coquille.

LE CUISINIER.

Je le veux bien, venez. Où mettra-t-on le couvert ? Dans la salle ? Le salon ? La chambre ? La cour ? Le garde...

MARFORIO.

Dans la rivière, cuisinier au Diable.

LE CUISINIER.

Vous servira-t-on en vaisselle d'or ? D'argent ? De vermeil ? De cuivre ? D'étain ? De métal de Prince...

Métal : se dit anciennement pour métal et en termes de blason, se dit de l'or et de l'argent représenté par le jaune et le blanc. [F]

PASQUIN.

Et sers-nous en terre à potier si tu veux, pourvu que nous mangions.

Ils le chassent en le battant, et le suivent.

SCÈNE III.

LE DOCTEUR, seul.

C'est une profession bien fatigante que celle d'un médecin, il est toujours embarrassé pour les affaires des autres, et n'a pas le temps de veiller aux siennes. Voilà une lettre que j'ai reçu de mon gendre futur, je vais avertir Angélique de se disposer à le recevoir. Angélique, Angélique ?

SCÈNE IV.

Angélique, Le Docteur.

ANGÉLIQUE.

Ah mon père ! Que vous êtes injuste et incommode, d'interrompre le seul plaisir auquel je sois sensible. Je ne me suis encore regardée que deux heures, et j'ai trouvé une manière de sourire toute nouvelle, dont je ne m'étais pas encore avisée.

LE DOCTEUR.

Un beau plaisir vraiment, de faire des grimaces devant un miroir ! Je veux te donner un mari, afin que tu aies autre chose que toi à regarder.

ANGÉLIQUE.

Moi, mon père, j'épouserais un homme, qui deux jours après mon mariage ne saurait pas si je suis belle ?

LE DOCTEUR.

On a bien affaire de beauté vraiment dans une famille ! C'est la beauté qui le plus souvent déshonore une maison. Je veux dans la mienne de la vertu, et de la noblesse : il y a plus de trente ans que j'ai la rage d'être noble, et je veux que ce soit toi qui m'anoblisse.

SCÈNE V.

Léonor, Angélique, Le Docteur.

LÉONOR.

Ah ma Cousine ! Sauvons-nous, sauvons-nous. Qu'on mette les chevaux au carrosse.

LE DOCTEUR.

À qui en veut cette folle-là ?

ANGÉLIQUE.

Mais, ma Cousine, qui vous oblige à un départ si précipité ?

LÉONOR.

Une femme comme moi peut-elle partir trop promptement de Paris, quand Pasquin et Marforio y arrivent ? On dit qu'ils amènent de Rome la Médisance, que je hais beaucoup, et la Vérité, que je crains encore davantage. Mais, ma Cousine, savez-vous bien ce qu'on dit ? Ils affichent, Cousine, ils affichent. Une femme affichée est une femme perdue. Ils disent tout ce qu'ils

savent ; je n'aime point les caquets, je n'aime point les caquets.

ANGÉLIQUE.

Ils disent ce qu'ils savent ? Oh tant mieux ; je les attends de pied ferme. Ils sauront à quel degré je suis sage, ils le publieront partout, et cela me distinguera de la multitude. Ils disent tout ce qu'ils savent.

LÉONOR.

Et savent tout ce qui se fait, c'est le pis que j'y trouve. Ces esprits pénétrants sont dangereux pour la réputation des femmes. Mais en vérité, Cousine, j'admire votre tranquillité. Quoi ? Tant de sang-froid à l'approche de ces vilaines gens-là ? Pour moi, je n'ai point assez de hardiesse pour les attendre ; et si toutes les femmes entre deux réputations veulent me suivre, j'aurai bonne compagnie.

ANGÉLIQUE.

C'est fort bien fait à vous. Vous craignez la médisance ; pour moi je vous conseille d'aller établir en Amérique une Colonie de femmes craintives.

LÉONOR.

Votre tranquillité me ferait soupçonner quelque chose. En cas d'honneur, Cousine, celle qui craint le moins est celle qui n'a rien à perdre.

ANGÉLIQUE.

Mais encore, expliquez-nous les raisons qui vous obligent à partir si promptement.

LÉONOR.

Des raisons ! J'en ai mille pour une. Pasquin ira dire au conseiller ce que le banquier me donne ; au banquier ce que je donne à mon maître à danser ; au maître à danser que je reçois du vin d'un premier commis ; au commis que je le bois avec le Colonel, au Colonel les espiègleries de l'académiste. Or le banquier ne prêtera plus d'argent au conseiller ; le commis fera manquer le banquier ; l'académiste ferraillera avec le Colonel ; et le Colonel fera sauter le maître à danser. Et voilà une guerre civile dans l'économie de mon ménage.

LE DOCTEUR.

Quel pot-pourri de galanterie !

Economie : ou oeconomie, ménagement prudent qu'on fait de son bien, ou de celui d'autrui. [F]

Académiste : écolier qui apprend ses exercices chez un écuyer, à monter à cheval, à faire des armes, à danser, etc. [F]

LÉONOR.

Vous voyez bien que j'ai mille raisons pour une.

ANGÉLIQUE.

J'entends, vous avez autant d'Amants que de raisons.

LÉONOR.

Vous ne voulez pas venir ? Pour moi je vous déclare que je m'en vais. Qu'entends-je ? Tout me paraît Pasquin. Fuyons, fuyons ces vilaines gens-là. Mon équipage, un fiacre, un fiacre ?

Elle sort.

LE DOCTEUR.

Or sus, ma fille, recommençons le discours que nous tenions. Ce Gentilhomme me doit venir aujourd'hui, et je prétends que vous l'épousiez.

ANGÉLIQUE.

Quoi, mon Père, vous voulez me parler encore de mariage ? Si vous n'aviez pas autre chose à me dire, fallait-il me donner la peine de descendre ? Adieu, je vais achever de me mirer.

LE DOCTEUR.

Et moi j'achèverai de te marier. Que je suis malheureux ! J'ai deux filles, je ne saurais me défaire de celle que je n'aime point, et l'autre me fait enrager.

SCÈNE VI. Pierrot, Le Docteur.

PIERROT.

Que diantre, Monsieur, faites donc taire votre fille ? Elle veut que je la serve en Musique ; elle me chante toujours aux oreilles :

Il chante.

Pierrot, je veux sortir, Baille-moi mon écharpe.
As-tu décrotté mes souliers ?

Je crois pour moi qu'elle a le démon de l'Opéra dans le ventre.

LE DOCTEUR.

Quoi ? Sa manie chantante ne la quitte point ?

PIERROT.

Sa chanterie l'a prise depuis que vous lui avez refusé ce petit Léandre, qui lui venait tous les jours chanter mille faligoteries sous ses fenêtres. Et franchement, si vous la mariez, cela la ferait bien déchanter ; car ce qui cause la chanterie, c'est lorsque la joie surmonte : or la surmontation ne vient que quand on a envie de rire : si bien qu'un mari qui est un animal triste, empêche toujours sa femme de rire ; et voilà ce qui suffoque la démangeaison de chanter.

LE DOCTEUR.

Je l'aime trop pour la donner à un mari.

PIERROT.

Parce que vous l'aimez, vous ne voulez pas la marier ? Elle aimerait bien mieux que vous la haïssiez, la pauvre fille.

LE DOCTEUR.

Mais Pierrot, toi qui es son confident, tu devrais bien lui remontrer qu'il y a de la folie à chanter toujours.

PIERROT.

J'y ai fait mes cinq ou six sens de nature ; et je l'ai avertie plusieurs fois, que plus une fille chantait, plus on croyait qu'elle faisait pis. Savez-vous bien ce qu'elle me répond à tout cela ?

Il chante.

Faligoterie : Sottise, niaiserie. [T]

Chanterie : Terme de dénigrement.
Mauvais chants, chants ennuyeux. [L]

Tais-toi, tu n'es qu'un sot.

Dame, Monsieur, je ne suis pas accoutumé qu'on me dise des injures en Musique.

LE DOCTEUR.

Suffit, je tâcherai de ramener celle-ci par la raison, et je me servirai de mon autorité envers l'autre pour lui faire épouser le Gentilhomme à qui je l'ai promise. Il faudra bien qu'elle m'obéisse.

PIERROT.

Oh, il faudra, il faudra ! Ça est bien aisé à dire ! Mais quand je lui en ai parlé, elle m'a dit que vous n'aviez rien à lui commander.

LE DOCTEUR.

Comment donc ? Est-ce que je ne suis pas son père ?

PIERROT.

Faut bien qu'elle répugne à cela : car si elle y trouvait la moindre apparence dans son instinct, elle vous obéirait.

LE DOCTEUR.

Je lui ferai bien connaître que je le suis. Mais voici ces godelureaux qui lorgnent mes filles ; j'ai envie de leur aller dire qu'ils aillent au diable. Mais non, retirons-nous plutôt, Mars ne s'accorde pas avec Hippocrate.

Godelureau : Jeune fanfaron, glorieux, pimpant et coquet qui se pique de galanterie, de bonne fortune auprès des femmes, qui est toujours bien propre et bien mis sans avoir d'autres perfections. Les vieux maris ont sujet d'être jaloux de ces godelureaux qui viennent cajoler leurs femmes. [F]

PIERROT.

Sauvons-nous avec Hippocrate.

Octave et Léandre viennent avec Scaramouche, et le prient de recommander leurs intérêts à Pasquin et à Marforio. Après qu'ils se sont retirés Pasquin arrive. Scaramouche lui annonce l'arrivée de la Vérité et de la Médisance qui le cherchent.

SCÈNE VII. Pasquin, La Vérité.

Le Théâtre représente une rivière. On voit La Vérité dans une magnifique gondole, qui avance jusqu'au bord du théâtre, au son des instruments.

PASQUIN.

5 Quoi ! C'est la Vérité ma fidèle compagne ?
 Quel dessein vous oblige à battre la campagne ?
 Je ne vous croyais pas si proche de Paris.
 Mais quel éclat frappe ma vue ?
 Depuis quand portez-vous de si riches habits ?
 Je comptais de vous voir arriver toute nue.

LA VÉRITÉ.

10 Des hommes d'aujourd'hui je serais mal reçue,
 Et s'ils aiment la nudité,
 Ce n'est pas dans la vérité ?
 Pour me conformer à l'usage
 Des femmes de ce pays-ci,
15 J'ai cru que c'était peu de masquer mon visage,
 Je masque ma parole aussi.

PASQUIN.

 Vous êtes effrontée, indiscreète fieffée ;
 Je puis en parler savamment.
 Je vous ai maintes fois servi de truchement,
20 Et ma peau de cents coups s'en trouve paraphée.
 Bref, vous m'avez toujours porté guignon
 Aussi bien qu'à mon compagnon.
 Cependant près de moi soyez la bienvenue.
 Vous trouverez à critiquer
25 Dans ce pays beaucoup plus qu'à croquer
 Point d'argent sur votre parole ;
 Car jamais Vérité chez les faibles humains,
 Malgré ses charmes tout divins,
 Ne trouva crédit d'une obole.

LA VÉRITÉ.

30 Mes habits m'ont fait subsister.
 C'est souvent par l'habit qu'on se fait écouter.
 Femme n'est en crédit que selon ses parures ;
 C'est là le fondement des grandes aventures.
 Telle qui dans son bavolet
35 Écoutait volontiers les soupirs d'un valet ;
 Sitôt qu'elle a changé d'habits et de coiffures,
 D'un riche adorateur elle devient l'objet.

PASQUIN.

Guignon : Malheur, accident dont on ne peut savoir la cause, ni à qui s'en prendre. Tous les joueurs qui perdent disent toujours, qu'il y a quelqu'un qui leur a porté guignon. [F]

| Bavolet : Coiffure villageoise. [L]

Lulli, Jean-Baptiste (1633-1687) : musicien originaire de Florence, qui crée l'académie royale de Musique, fut le musicien le plus connu et prisé du règne de Louis XIV. Il écrivit 19 opéras, les ballets et intermèdes de la Cour et une multitude d'autres

compositions.

Il est de ces beautés comme de la Musique.
Sur un théâtre magnifique

Louis : pièce de monnaie de France qu'on a commencé à fabriquer sous la fin du règne de Louis XIII, et qui a eu grand cours sous celui de Louis XIV. Il y a des louis d'or qui ont valu d'abord 10. liv. puis onze, et enfin jusqu'à 12. liv. [F]

Prétentaine : terme burlesque, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale : Ils ont été tout le jour courir la prétentaine, pour dire, Ils sont allez deçà et delà. [F]

Blanc : est aussi une ancienne monnaie qui valait cinq deniers. Le denier, en France se dit maintenant [XVIIè] d'une petite monnaie de cuivre qui vaut la moitié d'un double. [F]

40 Un grand air de Lully se vend
Un louis d'or ; c'est le prix courant.
Mais quand il court la prétentaine
Autour de la Samaritaine,
Le livre et la feuille, six blancs.

LA VÉRITÉ.

45 À propos de théâtre et de scène comique,
Sais-tu le parti que je prends ?

PASQUIN.

Non.

LA VÉRITÉ.

Devine.

PASQUIN.

J'entends.

Après des Courtisans tu vas chercher pratique ?
À dire vrai chez eux l'on gagne peu de biens.

LA VÉRITÉ.

50 Non, je vais m'établir chez des comédiens,
Nous verrons comme le Parterre,
Sur la Scène me recevra.

PASQUIN.

Selon l'humeur dont il sera.
Mais quel sera ton ministère ?

LA VÉRITÉ.

55 Sans rien craindre j'annoncerai,
Des pièces je déciderai,
J'en ferai le rapport fidèle.

PASQUIN.

60 On ne voit point chez eux tant de sincérité,
Car en fait de pièce nouvelle,
Jamais Comédien n'a dit la vérité.

LA VÉRITÉ.

65 Bon ! C'est justement sur la Scène.
Que je décide en Souveraine.
Chez eux en ce métier je réussis si bien,
Que les Originaux que dépeint ma Satire
Sont charmés du Comédien.
Qui les corrige et les fait rire.
De ma protection tu te trouveras bien.
Tu sais qu'à Rome en pleine rue
Je t'ai fait élever jadis une Statue.

PASQUIN.

70 Je sais qu'au bout d'un funeste chevron.
On mit mon portrait et mon nom,
Et ce portrait en diligence
Fit décamper l'Original.

LA VÉRITÉ.

Je ne t'ai jamais fait de mal.
75 Tu sais que c'est la médisance.

PASQUIN.

Ne fut-ce pas la Vérité,
Qui contre ce vieillard d'Hymen trop entêté,
Me fit faire cette satire :
Harpagon se marie ! Ô ciel ! Il signera :
80 Mais du reste, non plus ultra.

Non plus ultra : Le terme qu'on ne saurait passer. [L]

LA VÉRITÉ.

Qui, mais quand tu fis dire
À son Voisin :
J'irai plus loin ;
Ce fut je pense
85 La Médisance.
C'est elle enfin qui me détruit,
Partout elle me suit.
Je l'entends, elle vient me faire une querelle.
Je suis, si tu l'en crois, bien plus méchante qu'elle.

*La Gondole se change en un antre affreux, d'où sort la médisance,
qui chante :*

LA MÉDISANCE.

90 Non, ce n'est point la Médisance ;
C'est la Vérité qui nous offense.
La Coquette se rit.
Du médisant qui dit
Qu'elle n'est pas cruelle
95 Au troupeau d'Amants qui la suit.
Mais on ferait rougir la Belle,
En lui nommant tout bas
Le seul qu'on voit entrer chez elle
Quand tous les autres n'y sont pas.
100 Non, ce n'est pas la Médisance,
C'est la Vérité qui nous offense.

PASQUIN.

Mais ne pourrait-on point savoir la différence qu'il y a
entre vous deux ?

LA MÉDISANCE, chante.

On dit qu'en festins Iris
Ruinerait quatre maris,
Ce n'est qu'une médisance.
105 On dit que sans répugnance,
Au dépens de sa beauté,
Son sot Époux fait bombance,
C'est la pure vérité.

MARFORIO chante.

110 On dit que Madame Auroux
Vit mal avec son Époux.
Ce n'est qu'une médisance.
On dit que sa complaisance,
N'est qu'un amour affecté,
115 Pour cacher sa manigance,
C'est la pure vérité.

PASQUIN chante.

On dit que la jeune Alix,
Voudrait avoir un mari,
Ce n'est qu'une médisance.
On dit qu'un Maître de Danse,
120 Loin de la formalité,
En secret la récompense,
C'est la pure vérité.

LA MÉDISANCE, chante.

On dit que le Médecin,
Par malice est assassin,
125 C'est une médisance.
On dit que son ignorance,
Cause la mortalité,
Plus que guerre et pestilence,
C'est la pure vérité.

MARFORIO chante.

130 On dit que d'un Bas Normand,
Un Juge a pris de l'argent,
C'est de la médisance.
On dit qu'avant l'Audience,
Sa femme a sollicité,
135 Et fait pencher la balance,
C'est la pure vérité.

PASQUIN chante.

On dit que Jeannot chez lui,
Nourrit les enfants d'autrui,
Ce ne sont que médisances.
140 On dit que de leurs dépenses,
Son Épouse par bonté,
Veut bien faire les avances,

C'est la pure vérité.

MARFORIO chante.

On dit que ce Carnaval,
145 Mains Cocus iront au Bal,
Ce n'est qu'une médisance.
On dit aussi qu'en cadence,
Leurs femmes de leur côté,
Danseront la contredanse,
150 C'est la pure vérité.

PASQUIN chante.

On dit que les Officiers,
Vont payer leurs créanciers,
Ce n'est qu'une médisance.
On dit qu'ils ont la prudence,
155 Sans aucun compte arrêté,
De partir en diligence,
C'est la pure vérité.

Diligence : activité, promptitude à exécuter notre devoir, ou nos desseins. [T]

LA MÉDISANCE, chante.

On dit qu'un certain Gascon,
Fait grande chère en poisson,
160 Ce n'est qu'une médisance.
On dit que par indigence,
Sans crédit d'aucun côté,
Il fait souvent abstinence,
C'est la pure vérité.

MARFORIO chante.

165 On dit qu'avec son Amant,
Iris perdit son argent,
Ce n'est qu'une médisance.
On dit qu'après la séance,
À un jeu mieux concerté,
170 Il lui rendit sa finance,
C'est la pure vérité.

PASQUIN chante.

On dit que Jeannin Carton
N'est pas un bon Tabellion,
Ce n'est qu'une médisance.
175 On dit qu'il a la science
De voler de tout côté ;
Et d'éviter la Potence,
C'est la pure vérité.

MARFORIO chante.

On dit que l'Abbé Friquet
180 Est toujours au Cabaret,
Ce n'est qu'une médisance :
On dit que de l'Alliance,
On l'a souvent rapporté
Sans raison ni connaissance,
185 C'est la pure vérité.

ACTE II

SCÈNE I.

Pasquin, Marforio.

PASQUIN.

Voyons un peu les Pasquinades qu'on a affichées à notre porte ce matin.

MARFORIO.

Je le veux.

Il lit.

Pourquoi cet homme d'importance,
Superbe et bouffi d'arrogance,
Fait-il si bien claquet son fouet ?

PASQUIN lit.

C'est qu'il est fils d'un Cochet fort adroit.

MARFORIO lit.

190 Pourquoi la jeune Lingère,
Sans Rudiment ni Grammaire,
Apprend-elle à parler Flamand,
Italien, Suisse, Allemand ?
Dis-nous quel est son manège.

PASQUIN lit.

195 La friponne pendant les récréations
Étudie au collège
Des quatre Nations.

MARFORIO lit.

Pourquoi ce garde-notes a-t-il fait de grands gains,
Quoiqu'il soit toujours en débauche ?

PASQUIN lit.

200 C'est qu'il signe à droit et à gauche,
Et sait écrire des deux mains.

Garde-notes : qualité que se donnent les Notaires, et qui veut dire, gardant les minutes et originaux des actes. [R]

Débauche : être en débauche, se livrer à quelques excès ou parties de table. [L]

MARFORIO lit.

Pourquoi ce gros Caissier, qui chemine avec peine,
Pour charger de lauriers son ancien écusson,
En ôte-t-il et le gland et le chêne ?

PASQUIN lit.

205 C'est qu'il est trop gras, le cochon.

MARFORIO lit.

Pourquoi cette beauté charmante,
Cherchant l'épouseur qui la fuit,
Languit-elle d'ennui d'être pierre d'attente ?

PASQUIN lit.

210 On voit sécher sur pied la plante
Qui trop jeune a porté du fruit.

Pierre d'attente : On appelle Pierres d'attente, certaines pierres avancées alternativement à l'extrémité d'un mur, pour en faire la liaison avec celui qu'on a dessein de bâtir auprès. On le dit aussi au figuré, quand on laisse des marques d'un ouvrage, d'un dessein qu'on a entrepris, et qu'on n'a encore exécuté qu'à demi. [F]

SCÈNE II.

Octave, Léandre, Pasquin, Marforio.

OCTAVE.

Hé bien, mon pauvre Pasquin, songeras-tu à nos affaires ?

PASQUIN.

Nous vous servirons mon camarade et moi, pourvu que vous ne nous obligiez pas à sortir de notre caractère. S'il s'agit de découvrir les vices cachés, d'en faire trouver même où il n'y en a point, d'estropier la sagesse, et de redresser la folie, nous sommes vos gens.

LÉANDRE.

Il ne s'agit que de cela. Par exemple, il faut redresser la folie du vieux Docteur qui ne veut point marier sa fille.

PASQUIN.

Pasquinisons là-dessus.

À deux ou trois Dcteurs j'ai dit plus de cent fois,
Qu'il faut sans différer conclure l'Hyménée
D'une fille à friand minois.
215 Pour un époux complet qu'on refuse à son choix,
On la trouve souvent à demi mariée
À deux ou trois.

Pasquiniser : Faire des pasquinades, des satyres, et Marforiser. Censurer son prochain, médire du tiers et du quart, à l'exemple de Marforio. Ces mots sont absolument factices. [T]

OCTAVE.

Ce même Docteur est entêté d'un Gentilhomme de campagne, qu'il me préfère, à moi qui ne me pique point du tout de noblesse.

MARFORIO.

Marforisons.

Il chante.

Noblesse n'est que vétille,
Jean Gille, Gille joli Jean,
Un Roturier pour la fille,
220 Jean Gille, Gille joli Gille,
Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
Gille joli Jean,
Un Roturier pour la fille,
225 Jean Gille, Gille joli Jean ;
Rend la moisson plus fertile,
Jean Gille, Gille joli Gille,
Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
230 Filles prenez-en.

OCTAVE.

Angélique que j'aime, est si entêtée de sa beauté, qu'elle ne veut pas m'entendre.

PASQUIN.

Employer ses beaux jours à vaincre des cruelles,
C'est un métier bien ennuyant.
À des soldats poltrons je compare les belles ;
On les fait fuir en courant après elles,
235 On les attire en les fuyant.

LÉANDRE.

Comme le père de Julie hait la musique à mort, j'ai conseillé à sa fille de chanter toujours.

MARFORIO.

À moi.

Il chante.

Fille qui chante est habile,
Jean Gille, Gille joli Jean,
Fille qui chante est docile,
Jean Gille, Gille joli Gille,
240 Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
Gille joli Jean,
Fille qui chante est docile,
Jean Gille, Gille joli Jean ;
245 Mais parfois un peu fragile,
Jean Gille, Gille joli Gille,
Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,

Défiez-vous-en.

Allez, Monsieur Octave, ne vous mettez pas en peine, je vous répons se désabuser Angélique de sa beauté, et de la rendre bien raisonnable là-dessus. Nous allons nous déguiser mon camarade et moi, et nous agirons comme il faut pour vos intérêts.

Petit-mâitre : jeune homme qui a de la recherche dans sa parure, et un ton avantageux avec les femmes. [L]

Ils sortent ensemble. Scaramouche arrive qui trouve le secret de présenter une lettre à Julie en présence du Docteur. Après qu'ils sont sortis, Pasquin et Marforio arrivent déguisés, l'un en petit-mâitre, l'autre en Page.

SCÈNE III.

Octave, Léandre, Pasquin en Petit Maître, Marforio en Page, Scaramouche, Julie, qui survient.

OCTAVE.

Ah, bonjour, monsieur Pasquin ! Je suis votre serviteur de toute mon âme.

PASQUIN lui donnant un coup de pied.

Serviteur. Voilà un échantillon de mon rôle de jeune Seigneur ; je vous aborde moitié caresses tendres, et moitié coups de pied au cul ; j'entre assez bien dans le caractère, comme vous voyez.

OCTAVE.

Un peu trop.

MARFORIO faisant tomber Scaramouche.

Excusez ma familiarité impertinente. Les caresses des petits-mâîtres, et les malices des pages sont assez sur le même ton.

OCTAVE.

Je vous laisse. Je souffrirais trop des duretés que vous allez dire à Angélique. Adieu.

Il sort avec Léandre et Scaramouche.

PASQUIN.

Oh ça, copions tic pour tic les grimaces des jeunes Seigneurs. Suis-je bien ainsi ? Ma figure est-elle assez déréglée ?

MARFORIO.

Te voilà assez bien sur tes jambes. Mais c'est dans un fauteuil ou sur un canapé qu'il faut t'achever de peindre.

PASQUIN.

Page, donne-moi donc un fauteuil.

MARFORIO apportant un Fauteuil.

Le bon air, au moins, n'est pas de s'asseoir dans le milieu.

PASQUIN.

Oh je sais qu'il faut se précipiter sur l'un des bras du fauteuil, comme si on jouait au cheval fondu.

Cheval fondu : jeu d'enfants dans lequel l'un saute par-dessus l'autre qui a le corps plus ou moins fléchi. [L]

Il se jette sur un bras du fauteuil.

MARFORIO.

Fort bien. Mets ton chapeau sur ton genou, et l'autre jambe sur le chapeau. Plus haut, plus haut.

PASQUIN.

J'entends. Il faut avec le bout du pied crotter les cornettes de la Dame.

Crotter les cornettes : avoir ses chaussures à hauteur ds cornettes de la Dame.

Cornette : Sorte de coiffure de femme en déshabillé. [L]

MARFORIO.

Débraille-toi.

PASQUIN.

Et où est la pudeur ?

MARFORIO.

La pudeur est chez les pages. Jette un côté de ta perruque, fredonne une courante, bats la mesure d'un rigodon, enfonce-toi dans le fauteuil, fais-en une balançoire. Mais voilà Angélique, je vais lui faire l'ambassade.

Rigodon : Sorte d'air ; et danse qu'on danse sur cet air là. [FC]

Courante : pièce de musique, d'une mesure triple ou mouvement ternaire. Elle commence et finit, quand celui qui bat la mesure baisse la main ; au contraire de la sarabande, qui finit ordinairement quand il la lève. C'est la plus commune de toutes les danses qu'on pratique en France, qui se fait d'un temps, d'un pas, d'un balancement, et d'un coupé. [F]

À Angélique qui arrive.

Madame, votre beauté fait plus de bruit que toutes les cloches de Paris. Voilà mon Maître, qui est un jeune Seigneur, qui est accouru au carillon de vos charmes.

Ambassade : signifie aussi en termes familiers, un petit message qu'on fait faire par un ami, ou par un domestique pour quelque petite négociation, et particulièrement d'amour. [F]

ANGÉLIQUE.

Je ne puis refuser à sa curiosité le plaisir qu'il se propose en me voyant ; cela me vengera des mépris d'Octave. Mais se connaît-il en beauté ?

MARFORIO.

Comment ? C'est un des plus fins gourmets de beauté qui soit dans le vignoble de la galanterie.

À Pasquin.

Allons, Monsieur, saluez Madame.

PASQUIN, chantant sans regarder Angélique.

250 Robin ture lure.

Regardant Angélique.

Ah : Vous voilà la belle.

À Angélique.

Page, qu'on lui donne un siège, s'il y en a.

MARFORIO.

Il n'y en a point.

PASQUIN à Angélique.

Je vous offrirais bien le mien ; mais vous seriez peut-être assez incivile pour le prendre.

ANGÉLIQUE.

Quelle brutalité !

PASQUIN.

Approchez, approchez, ne faites point tant la timide. On dit que vous êtes belle ?

ANGÉLIQUE.

Je ne puis souffrir plus longtemps son extravagance. Hélas ! Les hommes d'aujourd'hui ressemblent à ces décorations de théâtre qui paraissent de loin, et ne sont rien quand on les approche.

PASQUIN.

Quel monologue faites-vous là ?

À Marforio.

Page ? Le cheval poil de souris souffle-t-il toujours beaucoup ?

Vers Angélique.

Il a une difficulté de respirer qui l'empêche de parler. C'est une fort bonne bête, je serais fâché qu'il en vînt faute.

Poil de souris : Couleur gris de souris, se dit d'un gris argenté.
Cheval souris, cheval de cette couleur. [L]

ANGÉLIQUE.

Je n'y puis rien comprendre. Vous êtes venu ici pour me voir ; ma beauté dont on vous a parlé vous y a attiré : ne saurais-je point comment vous me trouver ?

PASQUIN.

Ah ! C'est de cela que vous êtes en peine ? Anatomisons votre beauté grain pour grain. Est-ce bien là votre vrai visage.

ANGÉLIQUE.

Mon visage et mon coeur ne sont jamais fardés.

PASQUIN.

Cela, il n'est pas trop joli. Page, parcours-moi ce visage-là d'un bout à l'autre, après tu m'en feras le rapport.

À Angélique.

Laissez le faire, Madame, il s'y connaît.

Marforio après avoir regardé Angélique sous le nez, chante.

ANGÉLIQUE, à Pasquin.

Mais quoi ? Ne saurai-je point ce que vous pensez de ma beauté ?

PASQUIN.

Quelle fatigue ! Hé fi, fi ! Voilà des dents d'un blanc si fade, un petit nez et des narines à dépenser deux livres de tabac par jour. Hé fi, fi !

MARFORIO.

Ce n'est là que de la piquette.

ANGÉLIQUE.

Que manque-t-il donc à la proportion de mes traits ?

PASQUIN.

Je gage que votre nez n'est pas dans le centre de la circonférence de votre visage... Page, va me chercher mon compas, pour voir si Madame a toutes les proportions qu'elle s'imagine. Mais non, cela n'en vaut pas la peine. Adieu.

Atomiser : Faire l'anatomie. Il se dit tant au propre qu'au figuré, d'un corps, d'une affaire, d'un ouvrage. [F]

Piquette : méchant vin qu'on donne aux valets. [F] Ici, il s'agit de la beauté du visage : elle ne vaut rien c'est comme la piquette par rapport au bon vin.

ANGÉLIQUE.

Quoi mon air, ma taille, mon visage ?

PASQUIN chante en s'en allant.

De vos yeux en rond percés
La caverne est trop obscure,
Et vous avez sous le nez,
Ture lure,
255 Une trop grande ouverture,
Robin, ture lure lure.

MARFORIO.

Il a raison. Vous ne sauriez pas même assez belle pour un Page.

Ils s'en vont.

SCÈNE IV.

Le Docteur, Julie qui chante toujours.

LE DOCTEUR.

Julie, Julie ?

JULIE en dedans.

La la la lire lire la.

LE DOCTEUR.

Et où es-tu donc ? Ne viendras-tu pas ?

JULIE en sortant.

La la la lire, me voilà.

LE DOCTEUR.

Ne t'avais-je pas défendu de parler à Léandre ? Que lui disais-tu ?

JULIE.

260 Vraiment j'avais à lui dire, la,
La la lire lire la.

LE DOCTEUR.

Quoi tu chanteras toujours, et tu me feras enrager ?

JULIE.

En tout je cherche à vous plaire, ma
La la lire lire la.

LE DOCTEUR.

Écoute, si tu m'échauffes les oreilles, je pourrais bien...
Prends-y garde, mon bras est tout prêt.

JULIE.

La la la frappez, mon père, la
La la lire, me voilà.

LE DOCTEUR.

Ouf ! Tu te fies à ma tendresse paternelle. Mais, ma chère
fille, ne pourrai-je rien obtenir sur toi par la raison ? Ne
sais-tu pas que les Docteurs haïssent autant la Musique,
que les Musiciens haïssent la science ? J'ai beau te
questionner, tu me réponds toujours en chantant. Parle
donc, je t'en conjure, parle donc.

JULIE.

265 Ah ne me faites point parler.
Fille qui dit ce qu'elle pense
En dit toujours trop, j'aime mieux chanter,
Une chansonnette est sans conséquence.
Ah ne me faites point parler.
270 Si je parlais, je vous dirais peut-être
Que lasse d'être fille, je veux être...
Ah ne me faites point parler !

Elle s'en va.

SCÈNE V.
Le Docteur, Pierrot, Pasquin.

PIERROT.

Monsieur, voilà la noblesse de votre gendre futur, qui demande à vous parler.

LE DOCTEUR.

Ah j'entends, c'est le Généalogiste que mon Gendre m'envoie. Fais-le entrer.

PIERROT.

Entrez, Monsieur le Généalogiste.

PASQUIN.

Je suis, Monsieur, un radoubeur de noble, qui sait calfeutrer les crevasses que les alliances roturières ont fait dans les familles. Je suis un jardinier qui greffe sur un sauvageon des branches nobles, et je sais me servir si adroitement des avantages de ma science, que sur un parchemin nouvellement corroyé, je fais paraître des titres datés de la veille du déluge.

LE DOCTEUR.

Je suis persuadé de votre capacité. Mais Monsieur, il y a fort longtemps que j'aie la démangeaison d'être noble, combien me coûterait une noblesse de votre façon, dont vous feriez la généalogie ?

PASQUIN.

Pour trente pistoles je vous rendrai noble comme le grand Turc.

LE DOCTEUR.

C'est bien de l'argent, Monsieur, vos généalogies sont bien chères.

PASQUIN.

Mais elles sont chères à proportion de l'étoffe qu'on y met. En cas d'ancêtres, les plus anciens sont les meilleurs.

PIERROT.

Oh, point d'ancienneté, nous ne voulons rien qui soit à la vieille mode.

Radoubeur : ouvrier qui radoube. On l'appelle plus ordinairement Calfat, ou Calfateur. [F] Ici, c'est quelqu'un qui arrange les généalogies au gré du client, pour qu'ils puissent justifier d'un titre de noblesse.

Corroyer : préparer le cuir pour les divers usages auxquels il est destiné. Corroyer des peaux, des cuirs.

Pistole : Voici la correspondance entre les monnaies:
1 écu = 3 francs.
1 écu = 3 livres tournois.
1 livre tournois = 20 sols.
1 sol (sou) = 4 liards ou 12 deniers.
1 liard = 3 deniers.
1 pistole = 10 francs ou 10 livres tournois.
1 blanc = 5 deniers.
1 petit sesterce romain = 18 deniers tournois.
1 grand sesterce romain = 1.000 petis sesterces, (25 écus environ).
1 louis d'or = 11 livres.

PASQUIN.

Je ferai entrer dans votre Généalogie douze Sénateurs Romains à un Louis d'or par tête. Vous voyez bien que des Sénateurs ne peuvent pas moins payer.

LE DOCTEUR.

Ne pourriez-vous pas, à cause que je suis un Docteur...

PASQUIN.

Je n'en puis rien rabattre, si vous voulez une Généalogie neuve.

PIERROT.

Oh neuve, neuve ! Quand elle ne serait que retournée, elle serait assez bonne pour un Médecin.

LE DOCTEUR.

Je n'en puis donner que vingt pistoles.

PASQUIN.

Mais pour l'argent que vous m'offrez, on peut vous faire échapper de quelque République morte sans enfants.

LE DOCTEUR.

Oh non, les Républiques sont trop couronnées. Je voudrais quelque chose, là, qui vînt comme un champignon.

PASQUIN.

Si à Paris tous les nobles semés sur couche poussaient chacun une branche verte, on irait à l'ombre dans les rues comme dans le bois de Boulogne. Vous voudriez apparemment quelque Noblesse secrète, dont on n'eût point entendu parler, afin qu'elle fût à couvert de la chronique médisante de Pasquin et de Marforio ?

LE DOCTEUR.

Voilà mon affaire.

PASQUIN.

Entrez dans ma Manufacture. Je m'en vais vous faire voir tous les Ancêtres de votre Gendre futur.

On ouvre, et on voit un Arbre généalogique chargé de plusieurs Médailles qui représentent des Héros.

LA GÉNÉALOGIE s'avance et chante.

Dans cet Arbre chargé d'une noble chimère,
Pourquoi veux-tu fonder ton fabuleux destin
275 Sur un père incertain,
Sans avoir égard à la mère ?
On connaît mieux ce que l'Arbre produit
Par la branche femelle,
Puisque c'est elle
280 Qui porte le fruit.

PASQUIN.

Vous ne voyez là que l'écorce de cette Généalogie, je vais
vous en faire pénétrer le fond.

Les Médailles changent et représentent des artisans.

PASQUIN.

Vous voyez cela ? La souche de tous ces gens-là, c'est un
Pêcheur de harengs.

Ce pêcheur honnête homme, et sans aucun talent,
Eut un fils vertueux, mais sans maille ni double ;
Ce fils eût été riche et noble à l'avenant,
Si son père eût eu l'art de pêcher en eau trouble.

Tenez voilà Monsieur de l'Escarpin, Maître à Danser.

285 Monsieur de l'Escarpin
Trépassa de chagrin
Sur sa trentième année,
Pour avoir été mal payé
D'une écolière surannée.
290 Il ne fut jamais marié,
Et s'il ne laissa pas d'avoir grande lignée.

À côté c'est Monsieur de Machefer, Forgeron.

Ce Forgeron borgne et vilain
D'un cyclope voulait tirer son parentage,
Mais sa femme croyant l'illustrer davantage,
295 Le fit descendre de Vulcain.

Celui que vous voyez plus bas, c'est Monsieur Rafle
Procureur.

Ce Doyen à quatre-vingt ans
Voulut tâter du mariage ;
L'Histoire nous apprend que sa femme fut sage,
Cependant il eut quatre enfants,
300 Qui n'étaient presque pas parents.

Voilà Monsieur du Meurtre, Médecin.

Double : petite monnaie de cuivre
valant deux deniers. Il sert à exagérer
la pauvreté. [F]

Maille : Ce mot signifie quelquefois
une monnaie de peu de valeur. [T]

Surrané : qui est d'une année
précédente. Un committimus ne vaut
rien, quand il est suranné. On le dit
aussi de ce qui est vieux, ou passé. [F]

Vulcain : préside aux feux souterrains,
aux mines et aux métaux. Il étoit fils
de Jupiter et de Junon. Il étoit fort laid,
ce qui fut cause que son pere le jetta
d'un coup de pied du ciel en terre.
Cette chute le rendit boiteux. Il se fit
forgeron, et travaillait aux armes des
Dieux, et principalement à la foudre de
Jupiter. Il épousa Vénus qui lui fut
infidèle, et s'abandonna au Dieu Mars.
[T]

Ce Docteur qui savait l'art de donner la mort,
D'engendrer des enfants n'eut pas la moindre envie,
Ne croyant pas qu'il fût de son ressort
De donner à quelqu'un la vie.

LE DOCTEUR.

Mais Monsieur, qui est ce visage efféminé tout au milieu ?

PASQUIN.

C'est un musicien italien à voix claire. Or vous savez que les musiciens italiens à voix claire sont l'écueil des généalogies. Je vais le faire avancer, et il vous chantera sa Généalogie lui-même.

Voix claire : chanteur castrat, qui tait très en vogue au XVI et XVIIème siècle.

MARFORIO, sort d'une Médaille, et chante.

305 Mon père était fils
D'un père qui fut fils
D'un père,
Qui fut tant ingrat,
Qu'il ne voulut pas être père
310 Par un Contrat.
Ma mère était fille
De la fille d'une fille,
Qui chérissait si fort
L'honneur d'être fille
315 Qu'elle fut fille
Jusqu'à la mort.

ACTE III

SCÈNE I.

Angélique, Pasquin, Marforio.

ANGÉLIQUE.

Vous passez pour gens si fins et si connaisseurs, qu'on peut se croire sans défauts, quand on a échappé aux traits de votre satire. J'ai eu jusqu'à présent tant d'aversion pour les hommes, que je n'ai pu me résoudre à épouser un gentilhomme que mon père m'a proposé.

PASQUIN.

C'est-à-dire que vous êtes encore fille ? Tant pis, c'est le plus méchant métier qu'on puisse faire à votre âge.

La moitié tout au moins des filles de nos jours,
Sont des espèces altérées,
Qui ne laissent pas d'avoir cours,
320 Quoiqu'elles soient souvent rognées.

MARFORIO.

Il y a bien de cette fausse monnaie-là, qu'on donne en mariage pour de bon argent comptant.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes si éclairés, vous avez tant d'esprit, et vous dites les choses si galamment...

PASQUIN.

Ah Madame ! Vous me confusez, vous me vermillonnez les joues, vous me mettez de la litière jusqu'au ventre.

ANGÉLIQUE.

Enseignez-moi de grâce le secret de plaire et de paraître aimable.

Confuser : mot inventé pour dire : vous me rendez confus.

Vermillonner : Mettre une couleur de vermillon sur une pièce dorée et brunie. Rendre rouge comme du vermillon. [L]

PASQUIN.

Fi donc je ne veux pas
Découvrir le secret qui sonne des appas,
Il vous ferait ma foi trop rire.
Cependant je veux bien vous le dire tout bas !
325 Pour plaire il ne faut jamais dire :
Fi donc je ne veux pas.

MARFORIO.

En effet la coquetterie pour plaire est plus utile que la
beauté, et je vous le prouve.

Il chante.

Mère dont la fille est jeunette,
Et qui veut la landerira,
Qui veut voir sa fortune faite,
330 Dont un peu la, landerirette,
Dont un peu la, landerira,
Doit un peu la rendre coquette :
Car avec la, landerira,
Avec la vertu la plus nette,
335 Il faut de la , landerirette,
Il faut de la , landerira,
Il faut de l'attrappe-minette,
C'est de cela, landerira,
Qu'on doit instruire la fillette,
340 Pour prendre la, landerirette,
Pour prendre la , landerira,
Pour l'Amant qui la guette,
Et voudrait la, landerira,
Voici ma langue un peu trop caquette,
345 Finissons, la landerirette,
Finissons, la landerira.

Attrappe-minon : ou attrappe-minette,
hypocrite qui attrape les simples.

ANGÉLIQUE.

Et bien, s'il ne faut que de la coquetterie pour plaire, je
deviendrai coquette.

PASQUIN.

Oh oui, il faut un peu de landerira.

ANGÉLIQUE.

Mais de grâce dites-moi comment vous me trouvez ?

PASQUIN.

Nous ne saurions vous rien dire là-dessus, mais nous
allons vous montrer des glaces qui ne flattent point. Holà,
ho, qu'on apporte un miroir.

*On apporte un grand Miroir, Angélique s'y voit fort laide, et s'en va
toute fâchée.*

SCÈNE II.
Pierrot, le Docteur.

PIERROT.

Monsieur réjouissez-vous, vous n'aviez qu'une fille folle ; à présent vous avez deux filles et une nièce qui ont perdu l'esprit. Cela fera bien la symétrie avec vous.

LE DOCTEUR.

Comment donc, ma nièce est devenue folle ?

PIERROT.

Oui, Monsieur, elle cherche partout un certain Pasquin, qui a découvert ses fredaines. C'est la plus drôle de chose du monde. Elle se jette à son cou d'un air... et lui dit des douceurs, et puis tout d'un coup elle prend le grand couteau de Cuisine pour le poignarder ; quand elle est dans le poignardement, elle prend votre Robe rouge de Médecin pour le faire mourir plus vite ; en prenant votre Robe de Médecin rouge, elle a trouvé trois mots de Latin dans la doublure, et elle en a fait un Rondeau.

LE DOCTEUR.

Comment ferai-je donc ?

PIERROT.

Et que n'allez-vous consulter Pasquin et Marforio ? On dit qu'ils guérissent la folie, vous en avez autant de besoin qu'elles. Tenez, voilà Pasquin qui vient.

SCÈNE III.
Pasquin, Pierrot, le Docteur.

Pasquin se promène à grands pas sans regarder personne.

LE DOCTEUR.

Monsieur Pasquin, écoutez-moi.

PASQUIN.

Je ne m'appelle plus Pasquin, j'ai changé de nom.

LE DOCTEUR.

Changé de nom ! Et pourquoi ?

PASQUIN.

Pour faire fortune.

PIERROT.

Quoi ? Le changement de nom fait faire fortune ? Je vous déclare, Monsieur, que je ne m'appelle plus Pierrot.

PASQUIN.

Mortels, faibles mortels, ignorants et superficiels, qui jugez des choses par les noms, des hommes par les habits, et de la seringue pour l'étui.

LE DOCTEUR.

Voilà bien des moralités à contretemps !

PASQUIN.

Que de changements, que de révolutions subites dans la fortune et dans la qualité par le seul changement de nom ! Voyez cette coquette illustre. Pendant qu'elle s'appelait Toinette, à peine ses charmes naissants lui produisaient-ils de quoi se vêtir d'une simple grisette ; à présent qu'on l'appelle Madame la Marquise de la Bonne-Aventure, la rue des Bourdonnais ne fournit point d'étoffes assez riches pour elle. Elle dispose des emplois ; et tandis que le chien au grand collier est de garde chez elle, elle ne laisse pas d'écouter les petits aboyants buralistes et de les employer par commissions.

Commission : Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose.
[FC]

LE DOCTEUR.

Mais Monsieur...

Grosse : acte de Justice, ou procédures écrites en grosses lettres, qui est opposé à minute, et aux copies qu'on signifie. [F]

PASQUIN.

Que dirons-nous de ce rare génie, qui en moins de huit ans a appris l'orthographe, et à écrire la lettre bâtarde. Tandis qu'il s'appelait Champagne, il se contentait d'un écu, pour écrire cent rôles de grosse dans une antichambre ; à présent qu'on l'appelle Monsieur de la Folle-enchère, on lui donne cent mille écus seulement pour signer son nom ; encore dit-il qu'il y perd, encore dit-il qu'il y perd. A l'application. Pendant que je me suis appelé Pasquin, mes Pasquinades m'ont attiré force coups et peu d'argent ; à présent que je me fais appeler le Médecin des Moeurs, je m'assure que toute la France malade va fondre chez moi. J'ai acheté pour cet effet cinquante pièces de vin de mante, dans lequel je ferai accroître qu'il y a une vertu qui guérit la folie. La nouveauté de ce remède m'attirera tous les fous du Royaume, et si je suis obligé d'en distribuer un demi-setier à chacun, mes cinquante pièces n'iront pas loin.

Demi-setier : ancienne mesure de capacité, quart de pinte. Se dit à Paris d'un quart de litre. [L]

LE DOCTEUR.

Mais, Monsieur, croyez-vous pouvoir vous établir en si peu de temps ?

PASQUIN.

Bon, il en est des Médecins comme des Almanachs, plus ils sont nouveaux, plus ils sont consultés. La nouveauté fait la folie des Français. Ils préfèrent les pois verts aux pois secs, la Gazette nouvelle à la vieille, et les filles de quinze ans aux mères les plus expérimentées. De Médecin des Moeurs, je prends aujourd'hui le caractère.

LE DOCTEUR.

Monsieur, si vous vouliez commencer par guérir une nièce que j'ai qui est folle. La voilà qui vient.

SCÈNE IV.

Léonor en Médecin, avec une Robe rouge. Le Docteur, Pasquin, Pierrot.

Phrases latines signifiant : Où fuir ? Je suis Médecin, non une femme.
Fuis dans ma chambre.

LÉONOR.

Quo fugiam ? Medicus sum, non foemina.

PIERROT.

Monsieur, voilà le rondeau, guérissez-la.

Le Docteur et Pierrot s'en vont.

LÉONOR.

Quo fugiam ? Où fuirai-je ? Pasquin et Marforio ont affiché mes fredaines. Où fuir pour les éviter ? Tout le monde caquette. Je vois celui-ci, je vois celui-là ; elle fait par-ci, elle fait par-là ? Quo fugiam ?

PASQUIN.

Fuge dans ma chambre.

LÉONOR.

Où sont-ils ces calomniateurs, qui m'ont mis en mauvaise odeur dans mon quartier, dont ma vertu était la cassolette ? Que de Vaudevilles, que de Robins turelure sur moi ! Que de "Vous m'entendez bien !" Il faut que je me venge de tous ces Chansonniers. Ils ne mourront jamais que de ma main ; car Medicus sum.

Cassolette : Vase où l'on met des eaux de senteur, ou d'autres parfums, pour les faire évaporer par le feu. Il se dit aussi de l'odeur même qui s'exhale de la cassolette. [FC]

PASQUIN.

La conséquence est juste.

LÉONOR.

Mais non, je ne veux point me venger. Non foemina. Dans le fonds, quel mal m'ont-ils fait ?

PASQUIN.

Bon ! Ils vous ont mise en réputation.

LÉONOR.

Ils disent que je mets ma beauté à profit.

PASQUIN.

C'est être ménagère.

LÉONOR.

Que je répands mes grâces avec profusion.

PASQUIN.

C'est être libérale.

LÉONOR.

Que j'ai nombre d'amants.

PASQUIN.

Est-ce votre faute ? Les hommes sont si changeants, que pour en avoir toujours un, il faut toujours en avoir douze.

LÉONOR.

Epilogueur : Qui est accoutumé à épiloguer sur les actions des autres. [T]

Mais mettez-vous à ma place, Mesdames les épilogueuses. Si vous vous trouviez assiégées d'un Régiment de jolis hommes... Ah ! Les voici qui m'environnent ? Quo fugiam ? Où fuirai-je ? Celui-ci s'évanouit à mes pieds, Medicus sum. Je ne suis point de marbre, sum foemina.

PASQUIN.

Ah vous êtes femme.

LÉONOR.

Non foemina, non foemina. Non, Monsieur Pasquin, ce n'est pas moi, c'est ma voisine, je ne suis point traitable, Medicus sum. Et une marque de mon habileté en Médecine, c'est que je guéris de la folie.

| Traitable : Doux, maniable, facile. [L]

PASQUIN.

Guérissez-vous donc.

LÉONOR.

Mais vous qui parlez, répondez-moi. Qu'est-ce que la folie ? De quelle couleur est la folie ?

PASQUIN.

La folie ? La folie est habillée de rouge.

LÉONOR.

Écoutez ce qu'en disent Hippocrate et Galien. Premièrement, Hippocrate dans son Traité de la folie, n'en parle point du tout.

PASQUIN.

C'est un traité en papier blanc.

LÉONOR.

Pour Galien, je ne l'ai jamais lu ; mais je soutiens moi, que la folie peut procéder de deux causes opposées. Évaporation et obstruction. Évaporation, lorsque la bouteille est débouchée, le vin s'évente. Obstruction, lorsque le tuyau de la cheminée est bouché. Folie blanche, folie noire, folie haute, folie basse, folie gaie, folie mélancolique, folie du cerveau, folie de la rate. Distinguons la folie en deux tomes. Évaporation, dans nos jeunes éventés, leur cervelle est toujours en l'air, et leur raison au vent. Obstruction, mère nourrice des vapeurs, étrange folie qu'on ne saurait guérir que par d'autres folies ! Parlez aux femmes de sagesse et de morale, du soin de leur ménage et de l'amour conjugal, la vapeur s'élève, l'humeur s'obscurcit, le caprice les surmonte, et vous ne tirez d'elles que des bâillements et des égratignures. Parlez-leur colifichets, chansonnettes équivoques, aventures galantes, caquets du quartier, modes nouvelles, noces prématurées, mariage suranné, l'enjouement succède, la vapeur se dissipe, et vous faites d'elles tout ce que vous voulez.

PASQUIN.

Et voilà comme je les veux.

LÉONOR.

Mais plus je parle et plus je deviens folle.

PASQUIN.

Foemina.

LÉONOR.

Plus je deviens folle, et plus je veux parler.

PASQUIN.

Foemina, vous dis-je.

LÉONOR.

Non foemina, Medicus sum, quo fugiam ?

PASQUIN.

Aux Petites-maisons.

Eventé : Qui a la tête légère, qui est emporté, évaporé, imprudent. [F]

Galien : célèbre médecin grec né à Pergame, l'an 131 de JC, mort vers 200. Galien est avec Hippocrate, le premier médecin de l'antiquité. Il expliquait tout en médecine par quatre éléments : eau, feu, air, terre ; par quatre qualités physiques : chaud, froid, humide, sec ; et par quatre humeur : sang, bile, pituite, atrabile. [B]

Petites-maisons : nom donné autrefois à un hôpital de Paris où l'on renfermait les aliénés. [F]

SCÈNE V.
Le Docteur, Pasquin.

LE DOCTEUR.

Hé bien, avez-vous parlé à ma nièce ?

PASQUIN.

Oui, nous avons raisonné à fond sur la folie. Nous l'avons distinguée en deux tomes. Si vous aviez été ici nous l'eussions divisée en trois.

LE DOCTEUR.

Mais son mal ?

PASQUIN.

À l'égard de son mal, nous avons vu ce qu'en disaient Hippocrate et Gallien.

LE DOCTEUR.

Hé bien ?

PASQUIN.

Hé bien ? Hippocrate n'en parle point du tout, et pour Gallien nous ne l'avons jamais lu ni l'un ni l'autre.

LE DOCTEUR.

Ce n'est pas ma nièce qui m'inquiète le plus. Il est vrai que ma fille Angélique est revenue dans son bon sens. Mais Julie a toujours la folie de chanter, je vous prie de travailler à la guérir, au cas que nous puissions la trouver ; car elle a pris la fuite avec Léandre son amant.

PASQUIN.

Je vais faire ouvrir ma Boutique, peut-être y seront-ils avec les autres.

On ouvre, et on voit une Boutique d'Apothicaire remplie de muids et de bouteilles de vin.

SCÈNE VI.

Léandre, Julie, Le Docteur, Pasquin.

LE DOCTEUR.

Voilà justement ma fille.

JULIE chante.

Craignez, pères, craignez les périls du fillage,
La vertu souvent
Fait naufrage,
350 Avant que d'arriver au port du mariage,
Prévenez l'orage,
Du tempérament.
Craignez, Pères, craignez les périls du fillage,

Fillage : état d'une fille qui vit dans le célibat. [T]

LE DOCTEUR.

Mais ne saurait-on pas la guérir de sa manie chantante ?

PASQUIN.

Je vais vous dire par un apologue, ce qu'il faut faire pour l'empêcher de chanter.

FABLE.

Un jeune Rossignol et sa Rossignolette,
355 Par mainte et mainte Chansonnette,
Naïvement s'entrecontaient,
Ce que l'un pour l'autre ils sentaient,
Ni plus ni moins selon la Gauloise méthode.
Comme nous, les oiseaux ne changent point de mode,
360 Toujours même plumage, et toujours même amour.
Ils chantaient jour et nuit ; les échos d'alentour,
Retentissaient du son de leur vive cadence.
Sur un buisson voisin faisait sa résidence
Un vieux Merle, grand radoteur
365 Noir et bourru comme un Docteur.
Le chant des rossignols lui donnait la migraine,
Eussent-ils comme moi l'asthme et la courte haleine,
Disait le caduc animal :
Au diable l'amour musical :
370 Morbleu je les ferai bien taire.
Il médita sur cette affaire,
Comme un fin merle qu'il était,
C'est ainsi qu'il argumentait :
Rossignol sans amour est bientôt sans ramage,
375 L'amour ne peut durer que jusqu'au mariage.
Oh marions-les donc. Le grand noeud se noua.
Dès la première nuit, Rossignol s'enroua.
La femelle forte en ramage,
Se maintint un peu davantage ;
380 Mais les deux eurent le bec clos

Rossignolette : femelle du rossignol. [T]

S'entreconter : Se conter l'un à l'autre.

Caduc : Qui a perdu ses forces, soit par l'âge, soit par les maladies. [F]

Morbleu : Sorte de jurement en usage même parmi les gens de bon ton. [L]

En voyant leurs petits éclos.
C'est ainsi parmi nous que le cours d'une année,
Finit la tendresse et les chants
De nos plus folâtres amants.
385 On voit même souvent naître dans l'Hyménée
Les chagrins avant les enfants.

Ainsi, si vous avez envie que votre fille parle, vous n'avez qu'à la marier.

LE DOCTEUR.

Puisque vous m'assurez que le mariage la guérira, je consens qu'elle épouse Léandre.

JULIE.

Ah mon père !

PASQUIN.

Voyez-vous comme le remède opère. Ce sera tout autre chose quand le mariage sera fait. Holà, s'il y a des gens qui me viennent consulter, qu'on les fasse entrer.

SCÈNE VII.

Le Jaloux, Pasquin, Marforio.

LE JALOUX l'épée à la main.

Où est-elle ? Rendez-la moi, ou morbleu...

PASQUIN.

Qui donc ?

MARFORIO.

Prenez garde à moi.

LE JALOUX.

Oui, rendez-la moi tout à l'heure.

PASQUIN.

Mais qui cherchez-vous ?

LE JALOUX.

Ma femme. Furetons partout. Mais non, attendez. Je me souviens que je l'ai enfermée dans sa chambre, et justement voilà la clef que j'ai dans ma poche.

MARFORIO.

Voilà qui est bien Italien ?

LE JALOUX.

Monsieur, je suis malade. Je suis jaloux.

PASQUIN.

Et avez-vous quelque raison pour cela ? Auriez-vous trouvé votre femme en flagrant délit ?

LE JALOUX.

Non, Monsieur, ma femme est fort sage ; mais je suis jaloux de tout ce qui l'approche ; un oiseau, un souffle de vent, tout me rend jaloux.

PASQUIN.

Diable ! Si vous êtes jaloux des vents, empêchez votre femme de manger des châtaignes.

LE JALOUX.

J'étais dernièrement avec ma femme devant un grand miroir, je la caressais je l'embrassais tendrement, et venant à regarder dans la glace, je fus si fâché de voir embrasser ma femme par un homme, que je rompis le miroir en mille pièces.

PASQUIN.

Si tous ceux qui voient embrasser leurs femmes par un homme, cassaient chacun un miroir, la Manufacture des grandes glaces n'y suffiraient pas.

MARFORIO chante.

Mari qui fait sentinelle
Pour garder sa péronnelle,
Y perd son latin,
Qu'en dis-tu, Pasquin ?

390

PASQUIN chante.

Pendant qu'il veille elle est sage,
Mais elle se dédommage,
Mon ami Marforio,
Pendant qu'il fait dodo.

Oh ça, pour guérir votre jalousie il ne s'agit que de vous empêcher de penser à votre femme ; et pour vous empêcher d'y penser, vous n'avez qu'à boire de demi-heure en demi-heure pinte de mon vin de Mante. Allons, qu'on lui donne du vin.

Péronnelle : Terme de dénigrement.
Jeune femme sotte et babillarde. [L]

SCÈNE VIII.
L'Impatiente, Pasquin, Marforio.

L'IMPATIENTE.

Hé vite, Monsieur, vite dépêchez-vous de me guérir.

PASQUIN.

En voilà une bien pressée !

L'IMPATIENTE.

Dépêchez-vous donc, vous dis-je ; car je me meurs d'impatience.

PASQUIN.

D'impatience, de quoi faire ?

L'IMPATIENTE.

D'impatience, Monsieur, d'impatience, c'est mon vice que l'impatience. Il n'y a pas trois mois que l'impatience me prit de me marier, et prêt, me voilà mariée.

PASQUIN.

Je vous entends. À présent l'impatience d'être veuve vous a pris, et tac, vous voudriez déjà l'être.

L'IMPATIENTE.

Oh vraiment non ! J'aime trop mon mari pour cela. Et je l'aime si fort, que je brûle d'impatience d'avoir famille ; car je suis enceinte, Monsieur ?

PASQUIN.

Ah ! C'est-à-dire que vous avez peur que votre enfant ne tienne de vous, et que l'impatience qu'il a de voir son papa ne précipite son arrivée.

L'IMPATIENTE.

Justement.

MARFORIO chante.

395 D'une femme impatiente,
Brusque, vive et pétulante,
L'amour est mesquin,
Qu'en dis-tu Pasquin ?

Pétulant : Vif, impétueux et brusque,
qui a peine à se contenir. [Ac 1762]

PASQUIN chante.

400 D'une femme volatile,
Dont le sang si fort pétille,
Mon ami Marforio,
J'en dis du mirlito.

Mirliton : Refrain populaire. On le trouve aussi sous la forme mirlitot. [L]

Pour empêcher votre enfant de sortir, prenez de demi-heure en demi-heure chopine de mon vin de Mante.

L'IMPATIENTE.

Chopine, Monsieur !

PASQUIN.

Oui chopine. Tant que vous fournirez du bon vin à votre enfant, il n'aura pas l'impatience de sortir. J'en juge par moi-même : tant que je trouve de bon vin dans un Cabaret, je n'ai pas l'impatience d'en aller chercher ailleurs.

LA CHANTEUSE chante.

Le Médecin plein de science,
Qui veut que nous nous portions bien,
405 Quand il a cité Gallien,
Ressemble au sot Époux, qui par son éloquence,
Veux exhorter sa femme au bien.
Maris et Médecine,
C'est moi qui vous l'assure,
410 Votre éloquence ne peut rien,
Laisser agir la nature.
Si le malade et la coquette,
N'ont pas encore le fonds malsain,
Ils guériront sans Médecin :
415 S'ils ont le coeur mauvais ou la tête mal faite,
Vous y perdrez votre latin.
Maris et Médecins,
Votre art n'est qu'imposture,
On ne peut forcer le destin,
420 Laissez agir la nature.

MARFORIO chante.

La nature a dit :
À notre appétit.
Fi des drogues de Médecine,
Filons donc pour la Cuisine.
425 Point de Quinquina,
D'assa foetida.
Ni d'autre guenille,
Pilez la morille,
Truffe et champignons,
430 Pilez Compagnons,

Piler : réduire un corps en menues parties avec des instruments pesants, pressants ou contondants. [F]

Pilez la poudre délectable,
Qui fait si bien piler à table.

LA CHANTEUSE chante.

Si de quelque humeur affligeante,
Votre coeur est environné,
435 Ahi, ahi, ouf, ohimé ;
Notre émétique vous présente,
Un joyeux secours,
Vous en prendrez tous les jours,
Dans du sirop de Mante.

Emetique : est un remède qui purge avec violence par haut et par bas, fait de la poudre et du beurre d'antimoine préparé, dont on a séparé les sels corrosifs par plusieurs lotions. [F]

LE JALOUX chante.

440 Lorsque un Plumet d'humeur bouillante,
Fait à ma femme l'oeil pâmé,
Ahi, ahi, ouf, ohimé ;
Si son art guerrier m'épouvante,
Je l'enivrerais,
445 Lui faisant rouler le degré,
Avec du vin de Mante.

L'IMPATIENTE chante.

Si mon Poupon veut que je chante,
Avant le terme accoutumé,
Ahi, ahi, ouf, ohimé ;
450 Et si mon Époux se tourmente,
Comptant par ses doigts,
Nous lui ferons voir neuf par trois,
Avec du vin de Mante.

MARFORIO chante.

455 Si celui que le jeu tourmente,
D'emprunter sur gage est forcé,
Ahi, ahi, ouf, ohimé ;
Notre Cabaret lui présente,
Sur ces murs écrit.
Le beau nom de Pilor Bouffi,
460 Grand Usurier de Mante.

PASQUIN chante.

Si par notre pièce naissante,
Votre goût n'est point chatouillé,
Ahi, ahi, ouf, ohimé ;
Mais secondant notre attente,
465 Vous sortez contents,
Nous irons boire à vos dépens,
Du bon sirop de Mante

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].